

Cette lettre est consultable et imprimable directement à partir du site.
You can read and stamp directly this letter from the web site.

EDITO



Publiée en 11 langues, en Français Anglais, Italien, Espagnol, Allemand, Hollandais, Roumain, Bulgare, Portugais, Tamoul, Japonais l'œuvre d'Alain Daniélou est accessible dans plus de 15 pays. Cette œuvre multiforme semble intéresser de plus en plus de lecteurs. Sa vision du monde hindou-shivaïte, dont il fut le témoin et dont il se voulait le passeur, aborde des domaines qui deviennent des urgences pour la survie de l'homme sur la terre ; c'est certainement une des raisons de cet intérêt. Par ailleurs l'Inde est depuis des siècles le laboratoire pour la cohabitation de peuples de langues, cultures, origines, religions différentes et donc d'un grand intérêt pour nos sociétés occidentales éclatées, une source d'information en cette période de mondialisation et de flux migratoires importants. Nous commémorerasons en cette année 2007 et en partie en 2008 le centième anniversaire de la naissance de cet auteur inclassable qui a traversé le siècle dernier d'une si fantaisiste manière.

Dans cette 13è lettre d'informations nous vous indiquons les manifestations et publications en préparation en France-Belgique-Italie-Espagne-Allemagne et Inde.

Alain Daniélou, Zagarolo, Rome, 1985, Photo J E. Cloarec.

Je signale en particulier, dans le domaine musical, l'aboutissement d'un projet commencé par Alain Daniélou en 1936 avec Maurice Martenot. En effet le Semantic Danielou, cet instrument micro-tonal intéresse plusieurs compositeurs qui préparent des compositions à son intention. La première est déjà réalisée ; il s'agit d' « Ahata-Anahata », œuvre d'Igor Wakhévitch dont on trouvera des extraits sur notre site qui subit une refonte complète. La deuxième composition en cours est l'œuvre de Jacques Dudon qui la présentera en concert à l'automne prochain. L'instrument partira alors pour Naples où le compositeur Luigi Esposito préparera une troisième œuvre. Une nouvelle édition revisée du livre « Sémantique Musicale », la troisième depuis 1967, avec une nouvelle préface de Jacques Dudon sera aussi disponible très prochainement aux Editions Hermann.

A la soutenance de thèse de Madame Anne Prunet à l'Université de Paris VIII sous le titre « *Victor Segalen, Michel Leiris, Alain Daniélou, Nicolas Bouvier, poétiques du voyage.* » j'ai été surpris de la concordance de points de vue des membres du jury qui ont fait remarqué à celle-ci que la partie de son travail la plus aboutie et qui les avait le plus intéressés était celle concernant Alain Daniélou.

A signaler car réalisés avant notre lettre du Solstice d'été le concert de Dhrupad au Bodemuseum de Berlin par les Frères Gundecha et Amelia Cuni le 9 Juin et la présentation à l'Université « La Sapienza » de Rome le 2 Avril du livre « Il Tamburo di Shiva », traduction de « la Musique de l'Inde du Nord » publié par Casadeilibri de Padoue. Un spectacle de Bharata Natyam est aussi programmé à Padoue par Anusha Subramaniam (1) le 30 Juin.

Bon Equinoxe de Printemps
JC.

Published in 11 languages – French, English, Italian, Spanish, German, Dutch, Romanian, Bulgarian, Portuguese, Tamil and Japanese – Alain Daniélou’s work is currently available in 15 countries. His multi-faceted work appears to attract the interest of an increasing number of readers. One of the reasons for such interest is certainly his Hindu-Shaivite view of the world, to which he bore witness and whose frontiersman he became, dealing with subjects that have become immensely urgent for mankind’s survival on this Earth. At the same time, for centuries India has acted as a laboratory in the cohabitation of peoples of different languages, cultures, origins and religions - a fact that is of great interest to our shattering western society – and is a source of information at the present time of globalisation and major population migrations.

During this year – 2007 – and extending into 2008, we shall be commemorating the centenary of the birth of this author, who defies all classification and who lived through the past century in such a fantastic fashion. This 13th newsletter provides information about the various events and publications being prepared in France, Belgium, Italy, Spain, Germany and India.

In particular, I wish to highlight the culmination of a project in the musical field, started by Alain Daniélou in 1936 with Maurice Martenot. Indeed, the microtonal instrument known as the Semantic Danielou is of interest to several composers, and compositions are currently being prepared for it. The first has already been completed: it is called “Ahata-Anahata”, a work by Igor Wakhévitche, extracts of which can be found on our site, which has been totally restructured. The second composition now in progress is a work by Jacques Dudon, who will present it at a concert to be held this autumn. The instrument will then go to Naples, where the composer Luigi Esposito is preparing a third work. A new edition of the book “Sémantique Musicale” – the third since 1967, with a new preface by Jacques Dudon - will also be published very soon by Editions Hermann.

At the defence of the thesis of Madame Anne Prunet at the University of Paris VIII with the title “Victor Segalen, Michel Leiris, Alain Daniélou, Nicolas Bouvier, poétiques du voyage”, I was surprised by the agreement of all the members of the jury that the most successful and most interesting part of the thesis was the one concerning Alain Daniélou.

Since they will be taking place before our Summer Solstice newsletter, we must advise our readers of the Dhrupad concert at the Bodemuseum in Berlin by the Gundecha Brothers and Amelia Cuni on June 9 and the presentation at Rome’s “La Sapienza” University on April 2 of the book “Il Tamburo di Shiva”, the translation of “The Music of Northern India”, published by Casadeilibri of Padua. A Bharata Natyam show is also scheduled at Padua by Anusha Subramaniam (1) for June 30.

Happy Spring Equinox!
JC.

(1)- Anusha Subramaniam

Anusha Subramaniam is one of the best known faces of Bharatanatyam dance in the UK. An alumni of Kalakshetra, she is part of the long tradition that has revitalised, restructured and re-interpreted Bharatanatyam in a contemporary context. As a solo dancer Anusha has performed at many prestigious venues for a variety of appreciative audiences internationally. She regularly collaborates with other classical and contemporary performing artists exploring and expanding the vocabulary of dance and music. Most recently she collaborated with Dance Alloy (USA) and Arangham (India). Director of Beeja, she is also a teacher, choreographer and dance movement therapist.

Commémoration du Centième anniversaire d'Alain Daniélou en 2007 Projets

Avril 2007 :

Présentation le lundi 2 avril 2007 à l'Université de Rome « La Sapienza » de l'ouvrage « *// Tamburo di Shiva* », Editions Casadeilibri, Padova. Avec l'intervention de Lorenzo Casadei, Jacques Cloarec et Giorgio Milanetti.

Juin 2007 :

Nouvelle édition de l'ouvrage « *Sémantique Musicale* » aux éditions Hermann, Paris.

Bodemuseum de Berlin le 9 Juin : concert de Dhrupad par les frères Gundecha et Amelia Cuni avec la participation d'éventuels invités (dont Peter Pannke qui récitera ses textes).

Spectacle de Bharatanatyam à Padoue (Anusha Subramaniam + 3 musiciens), hommage à Daniélou, le 30 Juin 2007, dans le cadre du Portello River Festival.

Juillet 2007 :

Publication du « *Chemin du Labyrinthe* » en Espagnol, éditions Kairos, Barcelone.

Septembre 2007 :

Publication de « *Images de la vie musicale en Inde de 1935-1955* » Editions Michel de Maule, Paris.

Samedi 22 Septembre Concert au Thoronet avec l'ensemble de Jacques Dudon avec le Semantic Danielou, Santour et Sitar.

Samedi 29 Septembre au soir, même concert au Palais Rospigliosi de Zagarolo et éventuellement à Roma le Dimanche 30.

Octobre 2007 :

Publication du « *Tour du monde en 1936* » avec dessins et photos
Éditions du Rocher.

Le 06 ou 07 octobre 2007, Concert à Paris ou Vitry-sur-Seine avec l'ensemble de Jacques Dudon avec le Semantic Danielou, Santour et Sitar.

L'exposition « Lumières de l'Inde » se tiendra au Hainaut dans le cadre de la manifestation « La Fureur de lire » dans toute la Belgique.

A l'occasion de la tribune Inde/Espagne présentation du « *Chemin du Labyrinthe* » en Espagnol le 16 octobre et exposition des photos tirées de l'ouvrage « *Images de la vie musicale en Inde de 1935-1955* » du 16 Octobre au 16 Novembre, le tout à la Maison de l'Inde de Valladolid

Concert des élèves du Centre de la Fondation Cini à Venise le 25 Octobre 2007.

Nouvelle édition du *Chemin du Labyrinthe* aux Editions du Rocher, Paris.

Novembre 2007 :

Séminaire en Inde sur le Thème : Les Européens en Inde dans le cadre de la redécouverte de la culture indienne au 20ème siècle.

Expos, concert Tagore concert Semantic Daniélou à Berlin en Novembre au Dahlem Museum.

Exposition et concert de Francesca Cassio (Dhrupad) au Conservatoire de Vicenza.

Projets de publication prochaine :

« *Mythes et Dieux de l'Inde, Le Polythéisme Hindou* », en espagnol, Ediciones Atalanta, Girona, Espagne.

« *Shiva et Dionysos* » en Japonais, Editions Kodansha, Tokyo.

« *Le Chemin du labyrinthe* » et « *Les quatre sens de la vie* », en Hindi, Editions Yatra Books, New Dehli, Inde.

« *Histoire de l'Inde* » et « *Mythes et Dieux de l'Inde, Le Polythéisme Hindou* », en portugais, Editions Madras Editora, São Paulo, Brésil.

« *Manimékhalaï* », aux Editions Kaïlash, Paris Pondichéry.

The Alain Daniélou Centenary Year (1907-2007) Projects

April 2007:

Presentation the 2 april: "*Il Tamburo di Shiva*" at Rome University La sapienza: publishers Casadeilibri, Padova. With presentation by Lorenzo Casadei, Jacques Cloarec et Giorgio Milanetti.

June 2007:

Reprinting of "*Sémantique Musicale*", Editions Hermann, Paris.

At the Bodemuseum in Berlin, 9 June: Dhrupad concert with the Gundecha Brothers, Amelia Cuni and eventually an instrumentalist (and Peter Pannke to give some personal readings)

Concert of Bharatanatyam in Padova (Anusha Subramaniam + 3 musicians), homage to Danielou, the 30 June 2007, during the Portello River Festival.

Publication of "The Way to the Labyrinth" in Spanish; publishers Kairos, Barcelona.

September 2007:

Publication of "*Images from the musical life in India 1935-1955*"; Editions Michel de Maule, Paris.

Saturday, 22 September: Concert at the Thoronet with the Jacques Dudon ensemble, including the Semantic Danielou, Santour and Sitar.

Saturday evening, 29 September: same concert at the Palazzo Rospigliosi at Zagarolo, and eventually in Rome on Sunday 30.

October 2007:

Publication of the "*Tour du monde en 1936*" with drawings and photos: Editions du Rocher.

The 6 or 7 october 2007, Concert at Paris or Vitry-sur-Seine with the Jacques Dudon ensemble, includind the Semantic Danielou, Santour and Sitar.

The exhibition "*Lumières de l'Inde*" will be on show at Hainaut as part of the event "La Fureur de lire" throughout Belgium.

. With the occasion of the India-Spain node, presentation of the Spanish edition of "The Way to the Labyrinth the 16 october 2007 and exhibition of the photographs drawn from the work: "*Images from the musical life in India 1935-1955*". from 16th of October until 16th of November both at the Casa de India at Valladolid

Concert of the students of the Center of the Cini Foundation in Venice the 25 October 2007.

New corrected edition of the "*Chemin du Labyrinthe*", preface by Jacques Cloarec and new photo selection, Editions du Rocher. Paris

November 2007:

Seminar in India on the theme: "Europeans in India in the light of the rediscovery of Indian culture in the twentieth century".

Exhibition, Concert of songs by Rabindranath Tagore, arranged by Alain Daniélou, concert with the Semantic Daniélou at Berlin in november at the Dahlem Museum.

Exhibition and concert of Francesca Cassio (Dhrupad) at the Vicenza Music Academy.

Planned publications:

« *Hindu Polytheism* », in spanish, Ediciones Atalanta, Girona, Spain.

« *Shiva and Dionysus* » in japanese, Publishers Kodansha, Tokyo.

« *The Way to the Labyrinth - Memories from East and West* » and « *Virtue, Success, Pleasure and Liberation, Traditional India's social structures, The four Aims of the Life in the Tradition of Ancient India* », in Hindi, Publishers Yatra Books, New Dehli, India.

« *A Brief History of India* » and « *Hindu Polytheism* », in portuguese, Publishers Madras Editora, São Paulo, Brasil.

« *Manimekhali, The Dancer with the Magic Bowl* », Publishers Kaïlash, Paris Pondichéry.

Anniversario dei 100 anni della nascita di Alain Danielou, (4 ottobre 1907/2007)

Progetti

Aprile 2007 :

Presentazione all'Università di Roma La Sapienza di "*il Tamburo di Shiva*", Casadeilibri Editore, Padova, gennaio 2007. Con l'intervento di Lorenzo Casadei, Jacques Cloarec e Giorgio Milanetti.

Giugno 2007 :

Nuova edizione del libro Semantic musicale, Hermann editore, Parigi.

Berlino Bodemuseum 9 giugno 2007: concerto di Dhrupad con il fratelli Gundecha e Amelia Cuni, e eventualmente con uno strumentalista (e Peter Panke che da una lettura personale).

Spettacolo di Bharatanatyam (Anusha Subramaniam + 3 musicisti), omaggio a Danielou, il 30 giugno, durante il Portello River Festival (Padova).

Pubblicazione del "Cammino del Labirinto" in spagnolo, Kairos editore, Barcellona.

Settembre 2007 :

Pubblicazione di " Immagini della vita musicale in India del 1935-1955", Michel de Maule edizioni, Parigi settembre 2007.

Concerto al Thoronet con Jacques Dudon e il suo gruppo, il sabato 22 settembre 2007, con il Semantic Danielou, Santour e Sitar.

Concerto con Jacques Dudon e il suo gruppo, il sabato 29 settembre sera al Palazzo Rospigliosi di Zagarolo, con il Semantic Danielou, Santour e Sitar. Force la domnica 30 a Roma.

Ottobre 2007 :

Pubblicazione del "Tour du Monde en 1936" con disegni e fotografie, edizioni Rocher, Parigi.

Concerto a Parigi o a Vitry-sur-Seine con Jacques Dudon e il suo gruppo, il 06 o 07 ottobre 2007, con il Semantic Danielou, Santour e Sitar.

La mostra " Luce dell' India" sarà a Hainaut nel mese di ottobre nel quadro della manifestazione "La Fureur de Lire" nell'intero Belgio.

Per l'occasione del congresso India-Spagna presentazione del "Cammino del Labirinto" in spagnolo, Kairos editore, il 16 ottobre 2007, e mostra delle foto del libro "Immagini della vita musicale in India del 1935-1955" dal 16 di Ottobre al 16 di novembre, tutti due alla Casa dell'India di Valladolid

Concerto degli allievi del Istituto di Musica Caomparata della fondazione Cini di Venezia, il 25 ottobre 2007.

Novembre 2007 :

Seminario in India (Delhi) sul tema: Gli europei in India nel quadro della riscoperta della cultura indiana nel 20 secolo.

Mostra, concerto di Tagore e concerto del Semantic Danielou in novembre a Berlino nel Dalhem Museo.

Mostra et concerto di Francesca Cassio (Dhrupad) al Conservatorio di Vicenza.

Progetti di pubblicazioni :

« *Miti e Dei dell'India* », in spagnolo, Ediciones Atalanta, Girona, Spagna.

« Siva e Dioniso » in giapponese, Kodansha editore, Tokyo.

« *La Via del labirinto, Ricordi d'Oriente e d'Occidente* » e « *I Quattro Sensi Della Vita* », in Hindi, Yatra Books editore, New Dehli, India.

« *Storia dell'India* » e « *Miti e Dei dell'India* », in portoghese, Madras Editore, São Paulo, Brasil.

« *Manimékhalaï* », Kaïlash editore, Parigi- Pondichéry.

CONCERT

Berlin le 9 Juin

Concert de Dhrupad par les frères Gundecha et Amelia Cuni au Bodemuseum

A propos du Dhrupad

Quand Alain Daniélou revient de l'Inde en Europe en 1958 il est totalement stupéfait de l'ignorance des Occidentaux en matière de musique des pays d'Asie. Dans les bacs des disquaires une berceuse sicilienne, des binious bretons côtoient l'orchestre impérial de la Cour du Japon et les interprètes des musiques savantes indiennes chinoises ou iranienne sous le terme de « Folklore ». Rien ne semble encore avoir changé depuis que Berlioz écrivait :

Je conclus pour finir que les Chinois et les Indiens auraient une musique semblable à la nôtre s'ils en avaient une ; mais ils sont encore à cet égard plongés dans les ténèbres les plus profondes de la barbarie et dans une ignorance enfantine où se décelent à peine quelques vagues et impuissants instincts, que, de plus, les Orientaux appellent musique ce que nous nommons charivari, et que pour eux, comme pour les sorcières de Macbeth, l'horrible est le beau. »

Alain Daniélou s'insurge aussi contre les méthodes des études ethnomusicologiques et les Instituts chargés de les promouvoir. Étudier les musiques de l'Orient à partir de conceptions occidentales et dans un système occidental lui semble une totale aberration. Lui-même pianiste, chanteur de lieder mais aussi jouant de la Vina indienne est particulièrement apte à faire changer les mentalités. Et il y parviendra, modifiant particulièrement les approches ethnomusicologiques.

Il se lance donc avec sa fougue habituelle dans une tâche de réévaluation, promotion, diffusion, conservation et développement des musiques d'art de l'Orient et particulièrement des grandes traditions japonaise, chinoise, indonésienne, indienne et arabo-persane.

Il trouve immédiatement des appuis enthousiastes dans la toute jeune Unesco qui vient de se créer et qui lui demande dès le début des années 60 de réaliser la grande collection de disques de ces musiques, « Musical Anthology of the Orient » collection publiée dès 1962 par Bärenreiter/Musicaphon de Kassel et actuellement reprise en CD par l'Unesco.

Un autre appui essentiel viendra d'un des acteurs principaux de la vie musicale internationale au siècle dernier à savoir le compositeur russe Nicolas Nabokov, grand ami de Stravinsky, Balanchine etc ...et conseiller du Sénat de Berlin pour les affaires culturelles ainsi que directeur des Berliner Festwochen. Nabokov qui est ami de Daniélou depuis les années folles à Paris et qui l'a revu durant son séjour indien, obtient de la Fondation Ford américaine d'importants subsides pour créer à Berlin West en pleine guerre froide, l'Internationales Institut für vergleichende Music Wissenschaft and Documentation dont Daniélou devient le directeur/créateur en 1963.

L'objectif politique est évident : l'Occident veut créer dans l'enclave que représente Berlin West au milieu du monde soumis à l'URSS une ville vivante, avec un pôle d'attraction culturel et artistique.

Daniélou profite de cette situation et son œuvre est immense pour les buts qu'il s'est fixé précisés ci-dessus. Parmi ses premières actions à Berlin on relève la continuation des collections de disques de l'Unesco et la venue de groupes de musiciens classiques des pays de l'Orient dont le premier sera les chanteurs de Dhrupad Mohinuddin et Aminuddin Dagar qui feront une grande tournée européenne et se produiront en 1964 au château de Charlottenburg dans le cadre du festival de musique de Berlin.

Ce fut pourtant avec difficultés que Daniélou obtint des autorités indiennes la possibilité de faire venir ce groupe de chanteurs car ils représentaient une tradition de chant particulièrement difficile et austère en complète abandon en Inde. La tournée fut un immense succès et non seulement elle permit au public occidental la découverte d'une forme de musique classique complètement inconnue au plus haut niveau de qualité mais cette tournée redonna de l'intérêt en Inde même où cette forme de chant qui allait disparaître repris une vigueur soudaine. Actuellement plusieurs groupes de chanteurs de Dhrupad ont relevé le flambeau, il y a chaque année à Varanasi un festival de cet unique forme de chant et des chanteuses occidentales comme Amelia Cuni qui vit à Berlin et Francesca Cassio en Italie donnent aussi des concerts de cette subtile forme de chant.

Le travail de Daniélou ne s'est pas arrêté là jusqu'à son départ de l'Institut en 1979. Grâce aux nombreux groupes invités, aux concerts et mini festivals réalisés à Berlin, l'Institut a créé dans la ville un intérêt et des connaisseurs de ces musiques qui faisait d'elle une des premières en Occident à revaloriser ces traditions savantes.

L'œuvre musicale de Daniélou est unanimement reconnue elle lui valut de nombreuses reconnaissances dans de nombreux pays comme l'aide de personnalités prestigieuses comme Yehudi Menuhin, membre du Conseil Scientifique de l'Institut.

Sur demande d'André Malraux Charles de Gaulle le nomme Chevalier de la Légion d'Honneur et sur demande de Jack Lang François Mitterrand l'élève au grade d'Officier. Il est aussi Officier de l'Ordre National du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres. Il a reçu en 1981 le prix Unesco/CIM de la musique, en 1987 la médaille "Kathmandu" de l'Unesco, il était membre d'honneur du Conseil International de la Musique, Président d'honneur des Instituts de Musique de Berlin et Venise, il a été promu "Personnalités de l'Année" en 1989. En 1991 il a reçu le prix Cervo pour la Musique nouvelle et est nommé membre de l'Académie Nationale Indienne de Musique et de Danse. En 1992 le Sénat de Berlin l'avait nommé Professeur Emeritus. Pour les trois séries de disques publiées pour l'Unesco Alain Daniélou a aussi reçu de nombreuses reconnaissances dont plusieurs grands prix du disque.

Depuis son intervention la musique des pays d'Orient a repris la place qui lui revenait dans la culture et la vie musicale du monde. Il n'est plus question de considérer Ravi Shankar comme un musicien folklorique, le Gagaku comme une danse populaire. Et sous son impulsion partout dans le monde occidental fleurissent des festivals qui présentent tous ces groupes de musiciens et de danseurs qui attirent un public de plus en plus nombreux.

Le concert des Dagar au château de Charlottenburg en 1964 reste certainement le premier pas de cette grande aventure et l'idée d'en organiser un autre en commémoration des 100 ans de la naissance d'Alain Daniélou est un grand hommage à cet artiste visionnaire. Le Musée de Dahlem et M. Lars Christian Koch, Werner Durand et Amelia Cuni, Peter Pannke, fidèles et constants soutiens de l'œuvre de Daniélou doivent particulièrement être remercier pour cette superbe initiative.

Jacques Cloarec
Le Labyrinthe, le 7 Mars 2007

Berlin June 9

Dhrupad Concert by the Gundecha Brothers and Amelia Cuni at the Bodemuseum

Concerning the Dhrupad

When Alain Daniélou returned from India to Europe in 1958 he was stupefied at Western ignorance of the music of Asian countries. In record shops, a Sicilian lullaby and Breton bagpipes stood side-by-side under the heading "Folklore" with the Imperial Japanese Court Orchestra and performers of Indian, Chinese or Iranian art music. Nothing seemed to have changed since Berlioz wrote:

"I must end by saying that the Chinese and the Indians would have music like ours if they had any at all. In this regard, however, they are still plunged in the deepest darkness of barbarity and in a childish ignorance, just revealing a few vague and feeble instincts. Moreover, the Orientals call music what we would call a racket, so that for them, as for the witches in Macbeth, what is horrible is beautiful."

Alain Daniélou also rebelled against ethno-musicological research methods and the institutions promoting them. He felt that studying the music of the East on the basis of Western conceptions and using the Western system was a total aberration. A pianist and lieder-singer himself – as well as a player of the Indian Vina, he was well-placed to change people's minds, which he managed to achieve by modifying ethno-musicological approaches.

With his usual enthusiasm, he launched out on a task of reassessing, promoting, spreading, conserving and developing the art music of the Orient, and particularly the great Japanese, Chinese, Indonesian, Indian and Arabic-Persian traditions.

He immediately found enthusiastic support in the just-created UNESCO, which, at the beginning of the 'sixties, asked him to produce a major record collection of such music – the "Musical Anthology of the Orient2" –, published starting from 1962 by Bärenreiter/Musicaphon of Kassel and now available on CD, published by UNESCO.

Essential support was also forthcoming from one of the past century's major figures in international music, the Russian composer Nicolas Nabokov, a great friend of Stravinsky, Balanchine and others, and adviser of the Berlin Senate on cultural affairs, as well as director of the *Berliner Festwochen*.

Nabokov, who had been a friend of Daniélou's since his wild years in Paris and had visited him during his stay in India, obtained a major grant from the U.S. Ford Foundation for the purpose of setting up in West Berlin – in the middle of the Cold War – the *Internationales Institut für vergleichende Musik Wissenschaft und Documentation*, of which Daniélou became the founder and first director in 1963.

The political aim was clear: the West desired to create a dynamic city of cultural and artistic attractions in West Berlin, an enclave in the midst of the new USSR empire.

Daniélou took advantage of the situation and his work, as indicated above, was immense. One of his first activities in Berlin was to continue the UNESCO record collections and bring to Europe groups of classical musicians from the East, the first of whom were the Dhrupad singers Mohinuddin and Aminuddin Dagar, who did a major European tour and took part in the 1964 Berlin Music Festival at the Palace of Charlottenburg.

Daniélou met with difficulties from the Indian authorities who did not wish to allow this group of singers to come, since they represented a particularly difficult and austere tradition that had been almost totally abandoned in India. Their tour was an immense success, not only allowing western audiences to discover a wholly unknown form of classical music at the highest level of quality, but also arousing new interest within India itself for this kind of singing. Nowadays, many groups of Dhrupad singers have taken up the torch: each year a festival of this unique kind of singing is held at Varanasi, and it is also performed by western singers such as Amelia Cuni in Berlin and Francesca Cassio in Italy, who also give concerts of this subtle music form.

Daniélou's task did not come to a halt when he left the Berlin Institute in 1979. Thanks to the many groups invited, to the concerts and mini-festivals organised in Berlin, the Institute aroused much interest and produced specialists in this field who were among the first in the West to reassess this traditional art music.

Daniélou's work is unanimously recognised and won him numerous awards in many countries, as well as the support of figures of great prestige, such as Yehudi Menuhin, a member of the Institute's scientific council.

Sponsored by André Malraux, Charles de Gaulle appointed him *Chevalier de la Légion d'Honneur* and, at the request of Jack Lang, François Mitterrand raised him to the rank of *Officier*. He was also appointed *Officier de l'Ordre National du Mérite* and *Commandeur des Arts et des Lettres*. In 1981 he received the UNESCO/CIM prize for music, and in 1987 UNESCO's "Kathmandu" medal; he was an honorary member of the International Music Council, Honorary President of the Music Institutes in Berlin and Venice, and was promoted "Personality of the Year" in 1989. In 1991 he received the Cervo award for New Music and was appointed Member of the Indian National Academy of Music and Dance. In 1992 the Berlin Senate appointed him Professor Emeritus.

For the three record collections published on behalf of UNESCO, Alain Daniélou also received wide recognition, including many major disk awards.

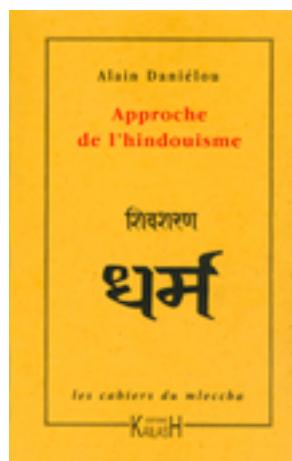
As a result of his intervention, the music of eastern countries has taken its rightful place in the world's musical culture. No longer is Ravi Shankar considered a folk singer, or the Gagaku a folk dance. Under his stimulus, music festivals now flourish all over the western world, presenting groups of musicians and dancers that attract ever-increasing audiences.

The Dagar concert at the Palace of Charlottenburg in 1964 was certainly the first step in this great adventure, and the idea of organising another to commemorate Alain Daniélou's one-hundredth birthday is a major tribute to this visionary artist. The Dahlem Museum and Lars Christian Koch, Werner Durand and Amelia Cuni, and Peter Pannke, faithful and constant supporters of Daniélou's work, deserve special thanks for this superb initiative.

Jacques Cloarec

Réimpression en cours dans la collection : Les Cahiers du Mleccha, du volume :
- *Approche de l'hindouisme*, éditions Kailash, Paris-Pondichéry.

Cette *Approche de l'hindouisme* rassemble des précisions qu'il était important de rappeler aujourd'hui sur la tolérance et l'incroyable richesse de l'hindouisme traditionnel où, « dès l'origine, des lettrés, des philosophes, des savants se sont penchés sans préjugés sur l'éénigme de l'univers et de l'homme, ont cherché à comprendre, à savoir, non point à croire et à prêcher ». Dans l'hindouisme tel que l'approche Daniélou à travers ses arts, ses sciences, ses yogas, ses conceptions de la mort, de l'amour, de la vie sociale ou des drogues, la coexistence des contraires est toujours « ce en quoi réside le divin ». Ainsi s'explique que l'Occidental voyageant en Inde reste si rarement insensible au rapport à la fois simple et détendu, réverant et courtois, que les



Hindous entretiennent avec les dieux, les fleurs, les parfums, les animaux décorés dans les temples, la musique, la beauté des rites, des statues et des cérémonies. Ce qui frappe, c'est qu'il ne semble pas s'agir d'un phénomène de « croyance », avec ce que cette notion comporte de volontarisme sentimental, d'aveuglement de l'esprit critique, mais d'un état de sympathie spontanée, cosmique, d'un bain heureux dans une harmonie naturelle que nous avons perdu.....

APPROACH TO HINDUISM

This *Approach to Hinduism*, appearing ten years after the death of Alain Daniélou, provides important data on the tolerance and incredible richness of traditional Hinduism, in which “since the beginning, scholars and philosophers have studied, without prejudice, the enigma of man and the universe, have sought to understand, to know, not to believe or preach”. In the Hinduism that Daniélou got to know through its arts and sciences, through Yoga, its concepts of death, love, social life, or even drugs, the co-existence of opposites is always “where the divine lies”. Thus, any westerner travelling to India is rarely insensitive to that simple but relaxed, reverent but courteous relationship of the Hindus with the gods, with flowers, scents, the ornamental animals in the temples, music, the beauty of rites, statues and ceremonies. What is striking is that it appears not to be a question of “belief” – with all that the word implies of voluntary sentimentality and deadening of the critical spirit -, but a spontaneous, cosmic sympathy, the happy bathing in a natural harmony that we ourselves have lost.

JL Gabin

INDIA - EUROPE,

EXPERIENCE OF THE ARTS.

Alain Daniélou, Stella Kramisch, Alice Boner, and the rediscovery of Indian culture in the 20th century.

Proposed by The India-Europe Arts and Philosophy Committee

Samuel Berthet, Dagmar Bernstorff, Renuka George, Lakshmi Subramaniam

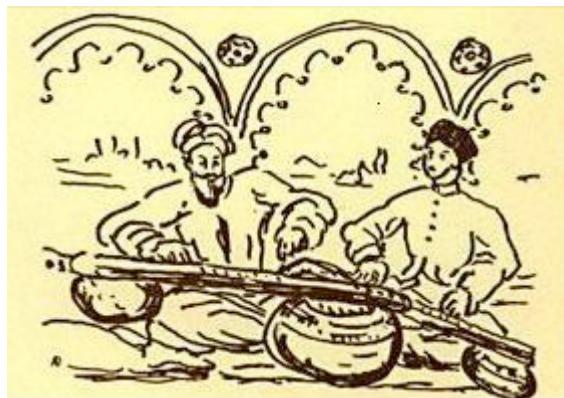
I. THE PROJECT

Since the Antiquity, India – its wealth, its culture – became a source of imagination for Europeans travellers, philosophers, artists and rulers (*The way of Life of the Brahmans*, by Saint Ambrose, *Indica* by Arrian, etc). Accurate Representations of India or phantasmagorical ones through oral and written accounts given by travellers were a source of inspiration for European s during the Middle Ages, as land and sea travellers commuted between the two part s of the world through the spice route and the silk route, i.e. via Arabia and the Persian Gulf The writings of Marco Polo, Dante, Ibn Batuta, Wolfram von Eschenbach and the Indian collection of fables, the *Pancha Tantra* are the most famous works among the various references made to India. The discovery of the Atlantic route opened a new era of contacts, exchanges and therefore representation.

Soon, Europeans commissioned Indian artists to paint the subcontinent's people and their life (Portuguese collection, Manucci, Le Gentil), or took up the challenge themselves (Van Linschotten). Along with those different contacts started a period of exchanges and rivalries, but also a period of syncretism, discoveries, technological transfer, studies, and innovations.

Those cultural exchanges, in which Indian knowledge was often a source of inspiration, became very important for world cultural, scientific and economic evolution.

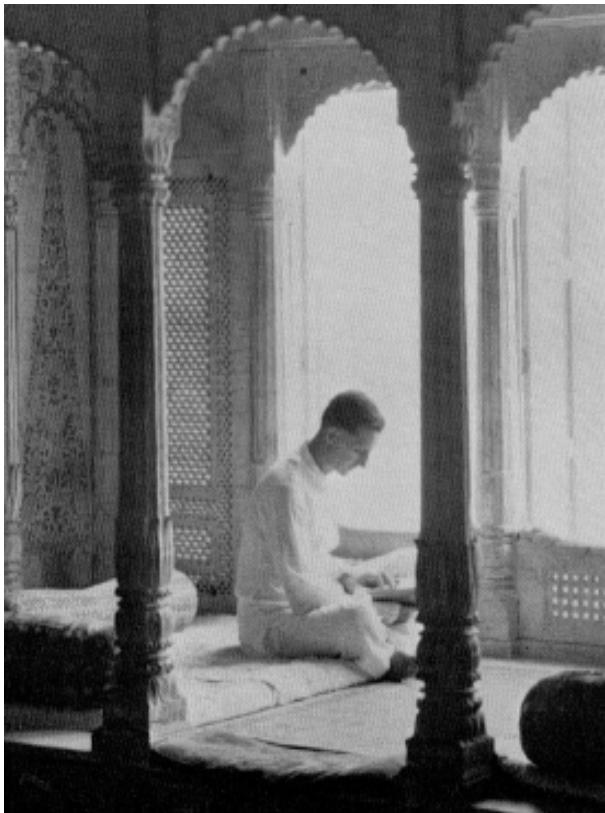
At the end of the eighteenth century, the studies of William Jones and Anquetil Duperron gave momentum for the creation of a science devoted to the study of Indian culture through a study of Indian manuscripts with a humanistic perspective: the discipline of Indology. But the following century witnessed an ideological change with Europe asserting its domination over many regions of the world leading to what later will be called *Orientalism*. The century of Macaulay tended to draw the values of Indian culture into the shadow, while the colonial ideology extended its grasp over westerner's minds, promoting a Europe-centrist vision of the world. Material development tended to eclipse cultural values. The Indologists in the German speaking academe, on the other hand, who had no experience of colonialism, practiced their studies of Sanskrit and ancient manuscripts in the ivory towers of universities, without ever travelling to India.



In this context, the works of European scholars, starting from the 1920's and 1930's, such as the Austrian art historian Stella Kramrisch, the Swiss sculptress Alice Boner, the French musicologist, linguist and scholar of religions Alain Daniélou and the German student of Sanskrit Alfred Würfel, who went to India to study and experience Indian culture directly and on their own initiative, unfettered by institutionalized research -contributed to a real rediscovery of Indian culture in collaboration with Indian intellectuals and artists. Though these works correspond to those personalities' own itineraries, they interacted, given their exceptional sensibility for the arts, often guided in their exploration by Indian artists (Rabindranath Tagore, Uday Shankar, Omkarnath Thakur) and artisans. Their work is first of all based on the reading of original manuscripts in Indian languages (Sanskrit, Pali, Hindi, Tamil, etc), but also on the analysis of architectural, musical and visual concepts, combined with those scholars' own experience of Indian arts.

The studies of Kramrisch, Boner and Daniélou on Indian art have influenced deeply the renewal of western contemporary art, and Daniélou's works devoted to Indian music in a comparative context have been instrumental in forging the concept of world music. The works of those European scholars have led to the creation of sometime extensive collections of Indian manuscripts, of photo archives (like Alain Daniélou and Raymond Burnier's collection), as well as drawings, a valuable material for the study of Indian history. Their itinerary along with those of their Indian counterparts (Uday Shankar, Rabindranath Tagore, Dagar brothers, etc.) draws a map of a network of cultural life, the major sites being Calcutta, Santiniketan, Varanasi, Almora, Adyar on the one hand, Paris, Lausanne, Zurich, Berlin and Rome on the other. Deprived of the colonial bias both the studies and the material collected deserve a scholarly and illustrated rediscovery.

Scholars and artists have decided to come together under the *India-Europe Arts and Philosophy Committee* to propose a multimedia approach to the cultural heritage born out from long exchanges between India and Europe. It has chosen for its first event to focus on a particularly important character, namely Alain Daniélou.



Born on the 4th October 1907, the life and work of Alain Daniélou have paved the way to assessing the value of non European art, and especially music, in the western world and within world institutions. His life and work in India have been central in his scholarly and philosophical formation. He collected thousands of manuscripts on Indian music, and initiated the first collection of non European music of world standard.

His very personal relation to India, marked by collaboration with some of the greatest artists of his time, such as Rabindranath Tagore or Omkarnath Tagore deserves therefore a complete survey, as well as an academic reassessment. Except manuscripts and recordings, Daniélou and Burnier have also left valuable photographic archives as well as drawings and paintings, along with correspondence.

II. PROGRAMMES

In India: **India International Centre** and **Indira Gandhi National Centre for the Arts** (New Delhi).

1. WORKSHOP ON DANIELOU AND HIS CONTEMPORARIES:

Date: 4 October 2007, the 100th birthday of Danielou in Benares

Participants: 10-12 scholars from India and abroad

To take stock of the ideas and the collection of sources of Daniélou , Alice Boner and Stella Kramrisch

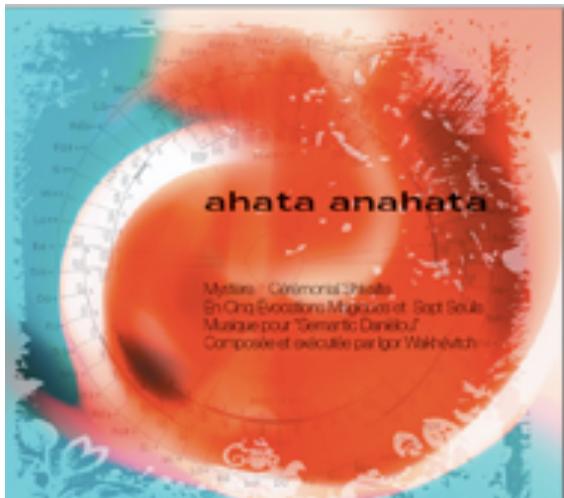
Venue: preferably **Alice Boner House at Benares**

« AHATA – ANAHATA » (L'AUDIBLE ET L'INAUDIBLE)

Mystère – Cérémonial Shvaïte en cinq évocations magiques et sept seuils pour « Sémantic Daniélou ».
Instrument Electronique microtonal conçu par Alain Daniélou.

Musique composée et exécutée par **Igor Wakhevitch**.

Enregistré et mixé par le compositeur sur la station audionumérique « I.S.I.S » (Genève, Suisse, Hiver-printemps 2006).



- L' Amant, en tant que l'Autre :« Atma Swara » (1'53)
- Le Mystère de l'épreuve de la solitude du Monde (6'25)
- Le Mystère de la danse joyeuse du dieu (6'28)
- Le Mystère de la Descente de l'Esprit de la Forêt (5'58)
- Le Mystère-Rituel de l'Appel à l'Accouplement (4'33)
- Le Mystère de la Grande Opération Occulue pour la Manifestation du Dieu Védique (Mitra-Varuna) (8'14)
- Le Mystère de l'Eternel Anneau d'Or (8'10)
- Le Mystère de la Présence de l'Arche Sainte (2'34)

Igor Wakhevitch a composé de nombreuses œuvres, dont plusieurs furent créées à l'Opéra National de Paris, et autres scènes prestigieuses, tels que le Théâtre de la Fenice à Venise, le Festival d'Avignon, le Festival de Shiraz-Persepolis (Iran), le Festival d'Israël, le National Center of Performing Arts, en Inde, travaillant - entre autres - avec la grande chorégraphe américano-finlandaise Carolyn Carlson ou l'israélienne Rina Schenfeld ; ou encore, avec Jean-Michel Jarre, signant tous les deux une partition commune pour orchestre symphonique et bande magnétique ; il est également le compositeur d' « Etre Dieu », l'opéra-poème en six parties de Salvador Dali, avec Dali en personne comme interprète principal, etc... sans compter une discographie importante.

Développé sur une idée d'Alain Daniélou et à sa demande, accordé conformément à sa théorie, le Sémantic Daniélou est un instrument de musique électronique conçu par Christian Braut, Michel Geiss et Philippe Monsire.

Igor Wakhevitch has composed many works, several of which created for the Paris Opera, as well as other prestigious venues, such as the Fenicia in Venice, the Avignon Festival, the Festival of Shiraz-Persepolis (Iran), the Festival of Israel, and the National Centre of Performing Arts in India, working – among others – with the great American-Finnish choreographer Carolyn Carlson, the Israeli Rina Schenfeld; as also with Jean-Michel Jarre, signing a common score for symphony orchestra and recording tape. He is also the composer of “Etre Dieu”, an opera-poem in six parts by Salvador Dali, with Dali in person as the main performer, etc., without counting his considerable discography.

Developed on an idea of Alain Daniélou's and at his request, tuned according to his theory, the Semantic Daniélou is an electronic musical instrument conceived by Christian Braut, Michel Geiss and Philippe Monsire.



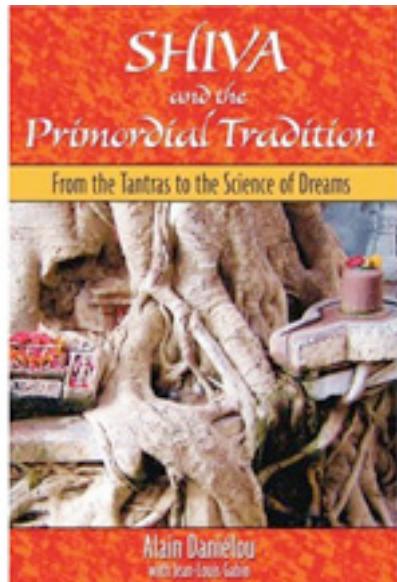
Shiva and the Primordial Tradition

Inner Traditions International, Rochester, 2006.

Collection edited and presented by Jean-Louis Gabin, Translation by Kenneth F. Hurry.

From Publishers Weekly :

Better known in Europe than in the U.S., the late French intellectual Daniélou (1907–1994) forged an eclectic career spanning several disciplines, though he is best known for his work on Indian music and culture. As a convert to the Hindu denomination known as Shaivism (which worships the god Shiva as the supreme being), Daniélou broke the rule of objectivity in his study of Hinduism, which has hurt his standing in academia. For the spiritual seeker, however, his work is immensely valuable in bridging the gap between polytheistic Hinduism and Western monotheism. One theme overarches: monotheism is the soul of error, both in the West, which has been "hardly interested in anything but philosophies infected by this germ," and in the East, where keepers of the "primordial" traditions have sought to ward it off. According to Daniélou, the healing power of Shaivism lies in opening oneself up to the divine spark in all things. More specifically, he shows how the disciplines of yoga and tantric sex, familiar to many in the West, derive from this ancient tradition and are doorways into a deeper and more fulfilling life. As is clear from this slight volume, Daniélou's Shaivite pluralism has much to say to our increasingly war-torn and materialistic culture and deserves a wide audience. (Jan.)



Copyright © Reed Business Information, a division of Reed Elsevier Inc. All rights reserved.

***La musique de l'Inde du Nord en italien:
IL TAMBURO DI SHIVA***

Edition italienne de la *Musique de l'Inde du Nord* aux Editions Casadeilibri, Padova, février 2007.

L'Editore Lorenzo Casasei (Casadeilibri) dopo la pubblicazione de "La Via del Labirinto", l'autobiografia di Daniélou, ha pubblicato a febbraio "Il Tamburo di Shiva, Introduzione alla Musica dell'India del Nord" con una prefazione del Professore Giorgio Milanetti, professore straordinario di Lingua e letteratura hindi e Direttore del Dipartimento di Studi Orientali all'Università di Roma "La Sapienza" e un'introduzione di Dr. Lakshmi Subramanian, senior fellow in History Centre for studies in social sciences, Calcutta.

Alain Daniélou (1907-1994) è uno dei più eminenti orientalisti contemporanei e un musicologo di prima grandezza. Le sue opere sulla civiltà indiana spaziano dalla cosmologia alla musica, dall'arte alla filosofia e alla storia, dallo yoga all'erotismo.

Un pensiero nomade

Dopo un'infanzia austera passata in Bretagna all'ombra di una madre fervente cattolica che creò l'Istituto per l'istruzione della giovane Sainte-Marie, Alain Daniélou si lancia anima e corpo negli ambienti avanguardisti parigini degli anni '30. Studia danza con Legat, il maestro di Nijinski, canto con Charles Panzera e diventa amico, tra gli altri, di Cocteau e Jean Marais.

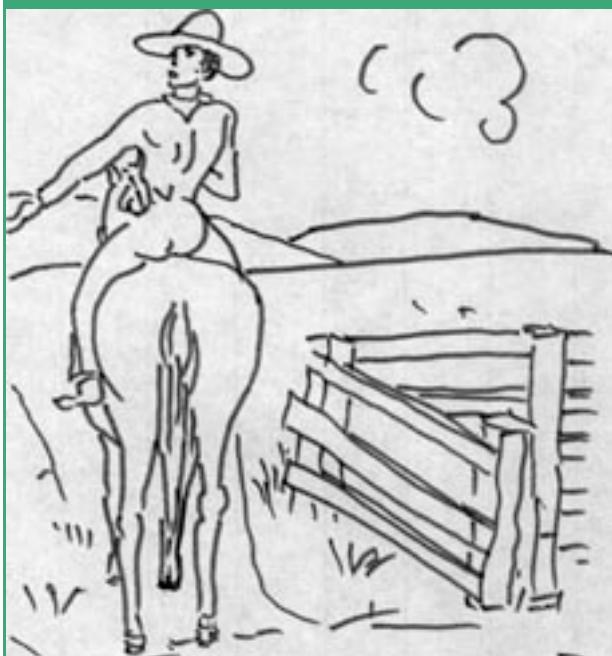
Molto presto, però, l'Europa non riesce più a soddisfare le sue aspirazioni più profonde. Comincia così una vita da nomade: sarà quindi la volta dell'Africa d'Henry de Monfred, dei bassifondi di Pechino, ma anche degli Stati uniti e di Hollywood. In India il giovane artista, assetato di vita e di conoscenza, viene accolto da Rabindranath Tagore. Questo primo viaggio sarà come un incantesimo: affascinato da questo paese, vi rimarrà per più di vent'anni come ricercatore all'Università di Benares. In India Alain Daniélou diviene indù shivaita, un paradosso per il figlio di un ministro anticlericale, il fratello di un futuro cardinale. Si consacra alla musica tradizionale, studia filosofia, sanscrito e hindi negli ambienti più ortodossi della città santa, pratica lo yoga e viene iniziato allo shivaismo, assumendo il nome di Shiva Sharan (il protetto di Shiva). La sua adesione all'ortodossia indù non è però un atto di fede e non è priva di contraddizioni: Daniélou tollera poco ogni sorta di costrizione. I tempi cambiano: dopo aver simpatizzato per gli indipendentisti, a stretto contatto con la famiglia Nehru, rientra in Europa nel 1958, deciso a far conoscere all'Occidente il vero volto dell'India tradizionale. Straordinaria è stata la produzione intellettuale di Daniélou: opere di saggistica, romanzi, traduzioni, musica, pittura, perfino la creazione di uno strumento musicale.

Raffinato musicologo, è grazie alla sua iniziativa che abbiamo potuto conoscere e apprezzare la musica tradizionale dei popoli di tutto il mondo.

Lorenzo Casadei. <http://www.casadeilibri.com>

EXPOSITIONS

>>> <http://www.alaindanielou.org/galerie/galerie.htm>



Alain Daniélou
« Dessin du Tour du Monde »
Vers l'ouest, U.S.A, 1936.

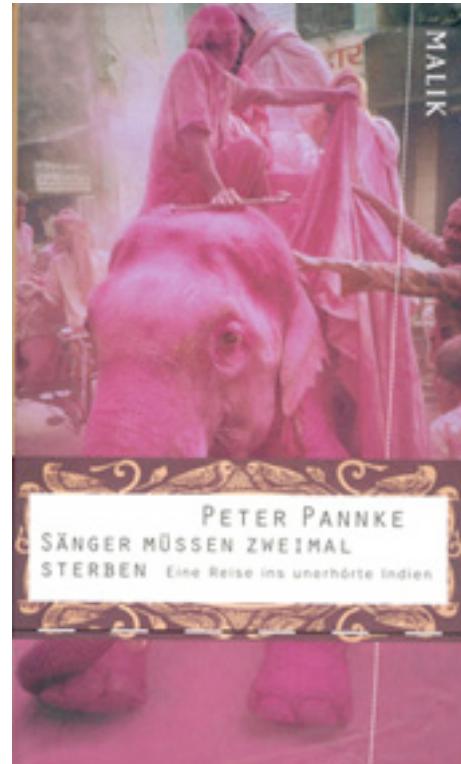
**Grande exposition et vente de
cette série de 103 dessins en
2007.**



Sänger Müssen Zweimal Sterben, Eine Reise ins unerhörte Indien

(*Les Chanteurs doivent mourir deux fois, Parcours dans l'Inouïe*)

Editions Malik Verlag 2006.



l'Inde

Bénarès, Hiver 1973

Dans la cabane posée sous un énorme banyan, à l'embranchement vers Assi Ghat, un jeune homme mince bouclés, vêtu simplement d'un T-Shirt et d'un lungi, servait le flamme qui brûlait sous une petite théière avait noirci de cadre et le verre protégeant la photographie. Dans la les contours du visage sous la plaque s'estompaient. Mais je j'avais déjà vu ce visage quelque part. Lorsque je demandai Baba qui était l'homme sur la photo, il fit un signe de tête en Ghat. « Shiva Sharan! », grincèrent ses cordes vocales par la consommation d'innombrables chillums. « C'est que nous l'appelions. En Europe il s'appelait Alain Daniélou. Mais chez nous il prit le nom de « Shiva Sharan », qui veut dire « Protégé de Shiva ». Il habitait Rewa Kothi, au bord du fleuve, avec Raymond Burnier, le photographe. Good man! Il a acheté une maison pour son serviteur lorsqu'il est retourné en Europe! » Rewa Khoti était une des demeures les plus remarquables du quartier, une bâtie imposante de plusieurs étages qui, flanquée de deux tours rondes, se dressait comme une forteresse au dessus du Ghat. A l'origine, elle avait appartenu au Maharaja de Rewa. Elle avait changé de mains depuis longtemps, mais les premiers propriétaires étaient entrés dans la légende d'Assi Ghat.

Le nom d'Alain Daniélou m'était apparu pour la première fois sur le disque qui m'avait attiré en Inde. Quiconque marquait de l'intérêt pour la musique indienne connaissait Daniélou. Il était le premier Européen non seulement à s'y être intéressé sur le plan théorique, mais encore à avoir appris à en jouer. Il était très controversé parmi les ethnomusicologues. Et certains le détestaient carrément. Il avait publié quelques uns des principaux ouvrages sur la musique indienne, mais son intérêt allait beaucoup plus loin que la musique. Il était un des derniers représentants de cette race entre-temps disparue qu'était l'Uomo Universale. Rewa Kothi, où il vécut quinze ans, devint un point de rencontres pour les artistes et les intellectuels, les érudits, les politiciens. Eleanor Roosevelt y comptait parmi les visiteurs tout comme le photographe Cecil Beaton et le cinéaste Jean Renoir.

Il est possible que la jalouse ait aussi joué un rôle dans les oppositions que Daniélou rencontra : son compagnon Raymond Burnier était un des héritiers du groupe suisse Nestlé. Daniélou avait pu se permettre de vivre en Inde sans contraintes matérielles pendant des dizaines d'années et ainsi se consacrer à ses études sans avoir à rendre de comptes à une quelconque université. Il avait constamment refusé d'occuper une chaire de professeur et aussi de se soumettre au système académique occidental. Il était arrivé à la conclusion que la musique indienne était l'égale de la musique occidentale et que, tout comme celle-ci, elle devait être prise en compte sur la base de ses critères propres. Il trouvait méprisant) et fallacieux de considérer Shastriya Sangit – la musique indienne qui

aux cheveux
thé. La
fumée le
pénombre,
savais que
à Tschai
direction du
desséchées
comme ça

repose sur les Ecritures, les Shastras – d'un point de vue ethnologique. Seul celui qui se soumettait à la tradition du pays pouvait comprendre la musicologie indienne. Et c'est ce qu'il avait fait.

Il était extrêmement travailleur. Il avait appris à jouer de la Vina, avait traduit des textes, rassemblé un nombre incroyable de manuscrits et publié de nombreux livres, non seulement sur la musique, mais aussi sur un grand nombre de sujets divers allant du symbolisme du phallus jusqu'à la comparaison entre les cultes de Dionysos et de Shiva.

Il détestait Nehru : il le considérait comme un produit de la pensée occidentale et qui tenait ses connaissances sur la spiritualité indienne d'ouvrages écrits en langue anglaise. Et il le rendait responsable, ainsi que Gandhi, de la division sanglante de l'Inde. En 1958, alors que l'Inde, après son indépendance, s'engageait dans une direction qu'il n'approuvait pas, il quitta définitivement le pays.

Il voyait le signe que l'ancienne culture indienne, celle qu'il avait connue, était sur le point de disparaître, tout comme les cultures musicales traditionnelles du monde entier. Avec l'aide de l'Unesco, de la fondation Ford et du Sénat de Berlin, il fonda un Institut qui se donna pour mission de faire venir en Europe des musiciens de cultures diverses et de faire connaître leur musique. Pour Daniélou, l'Inde représentait le plus haut degré de ces cultures. Sur son premier disque, il publia des récitations de textes védiques qu'il avait enregistrées à Bénarès. Sur le deuxième on pouvait entendre les voix des chanteurs de Dhrupad, que j'avais suivis jusqu'en Inde.

Zagarolo, automne 1992

Il fallut vingt ans pour que je revoie enfin le visage que j'avais entrevu sur la photo enfumée dans le « salon de thé » d'Assi. Je rendis visite à Alain Daniélou dans sa villa enchantée sur le Colle Labirinto, une colline située au Sud de Rome qui avait autrefois servi de station aux pèlerins venant du Sud sur le chemin du Temple de la Fortune, dans l'actuelle Palestrina. Je voulais l'inviter à Berlin à un festival qui était censé renseigner sur le chemin de la musique indienne vers l'Occident. Il s'était retiré depuis longtemps de la vie publique, pourtant il accepta.

Nous étions assis sur la terrasse devant la maison et contemplions le parc en automne. C'était un grand domaine, avec un petit bois et de vastes prairies qui venaient border la piscine bien tenue, entourée de travertin et de buissons de roses. Par-dessus son épaule, je pouvais voir sur la colline la vigne dont il tirait son propre vin. Le cuisinier en livrée –son pouce dépassant de son gant blanc troué – en servit avec beaucoup de grâce durant le déjeuner. Le vin avait des reflets dorés, la maison était jaune, le soleil éclairait les couleurs du jardin.

« Tu entends les oiseaux ? » me demanda-t-il. « Ils se sentent bien ici. Nous n'utilisons aucun engrais chimique, alors ils viennent particulièrement nombreux. Les serpents aussi. C'est un endroit privilégié. Tous ceux qui viennent ici se sentent bien. »

Il était assis en face de moi. Un vieux monsieur, ayant dépassé les 70 ans depuis longtemps. Il avait un visage mince avec des yeux bleus pétillants de malice, des cheveux gris clairsemés coiffés avec soin. En Inde, on dit que les oreilles révèlent le talent musical. Les siennes étaient très grandes avec des lobes tout en longueur. Au fond de ses yeux pointait une certaine ironie. Sur sa poitrine se balançait un petit phallus ailé en or. Son nez était long. J'avais l'impression d'être assis en face d'un spécimen d'oiseau en voie de disparition.

« Sais-tu ce que les textes sanskrits disent sur la géographie sacrée ? » me demanda-t-il. « Ils disent dans quels lieux on devrait vivre ou ne pas vivre. Bénarès est naturellement un lieu parfait ! Les gens disent qu'elle est en relation avec le monde souterrain et avec les étoiles. Dans les profondeurs de la terre, en dessous de la ville, coule un fleuve souterrain ; loin au dessus d'elle c'est la Voie Lactée. Ils se rejoignent à Bénarès dans le Gange, c'est pourquoi c'est un lieu idéal pour vivre ». Et il ajouta avec un petit rire malicieux : « Et pour mourir ».

Je lui demandai pourquoi il était allé à Bénarès.

« Je n'avais jamais eu l'intention d'aller là-bas », répondit-il. « Je ne faisais pas partie des gens qui rêvaient d'une Inde mystique. Je n'y étais pas du tout préparé. Ça a été un heureux hasard, je l'ai découverte sur place. »

Il avait grandi en Bretagne. C'était le fils d'un homme aux idées anticléricales qui avait été ministre dans plusieurs gouvernements, et d'une mère très catholique, qui avait fondé un ordre religieux. Elle avait été profondément contrariée en apprenant qu'Alain avait appris tout seul à jouer du piano. Son frère aîné était devenu cardinal (de l'Eglise catholique Romaine). Alain, le cadet, était l'enfant terrible de la famille. Trop fragile pour fréquenter une école publique, il fut éduqué par des précepteurs. Il se rendit à Paris, apprit la composition, se mit à la peinture, chanta des Lieder de Schubert et se produisit comme danseur classique. Il fit très vite la connaissance d'Igor Stravinsky, de Jean Cocteau, de Jean Marais et de Maurice Sachs. Avec le Suisse Raymond Burnier, il rencontra l'amour de sa vie. En 1932, ils partirent ensemble à la découverte du monde. Ils rendirent visite à Zahir Shah, fils du roi d'Afghanistan, avec qui Alain était lié d'amitié. Ils pénétrèrent sans autorisation au Kafiristan, jadis interdit aux étrangers, puis ils poursuivirent leur route vers l'Inde. A l'Université à ciel ouvert de Shantiniketan, Daniélou fut invité par Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature, à prendre la direction du département de musique. Mais c'était à Bénarès qu'il voulait aller.

« J'ai commencé presque aussitôt mes études auprès d'un grand joueur de Vina », me dit-il. « J'ai étudié dès le début chez un maître vivant. C'est bien la seule façon d'apprendre la musique indienne ! », ajouta-t-il sur un ton emphatique.

En 1936, il s'installa avec Raymond Burnier à Rewa Kothi. Daniélou prenait presque tous les jours le bateau pour se rendre à la maison de Shivendranath Basu, un zamindar originaire du Bengale oriental, qui vivait retiré du monde et occupait son temps à jouer de la rudra-vina, l'instrument de Shiva, dont très peu de musiciens jouaient encore. Un instrument d'aspect très archaïque, mais parfait pour la méditation : deux calebasses vidées reliées par un tube de bambou, sur le bambou sont fixées les frettes Le joueur se trouve entre les deux calebasses, enveloppé par le son. C'est un instrument qui est essentiellement conçu pour le joueur lui-même, le son est dirigé vers le centre.

« Mon professeur », continua Daniélou, « ne jouait jamais en public. C'était un homme fortuné et il aurait trouvé indigne de voler leur travail aux musiciens professionnels. Il donnait des concerts privés pour ses amis, mais ne jouait jamais contre rémunération. C'était pour des raisons d'éthique qu'il refusait de donner des concerts ! »

Il rit. « Il avait raison ! C'est à la fois une question de caste et de bienséance). Pour moi il jouait tous les jours, un raga après l'autre. Je lui posais des questions, il me donnait des explications, je notais tout. Tout d'abord il avait hésité à me donner des cours. Finalement, il m'a donné une petite vina, mais il refusait que je joue devant lui. « Tu ne feras que m'abîmer les oreilles », me disait-il, « Je ne pourrais pas le supporter. » Pourtant, après un certain temps, il commença à me louer. « Alain est mon meilleur élève », disait-il. Mais seulement quand je n'étais pas là. »

« Lorsque je suis parti pour l'inde, je fus tout d'abord considéré comme un musicologue », continua-t-il. C'était quelque chose de totalement différent d'être soi-même musicien. Les ethnomusicologues de métier, engoncés dans leur mentalité européenne, désapprouvaient complètement. « Daniélou ? Il ne peut pas être musicologue, puisqu'il est musicien ! », disaient-ils. Jouer de la musique passait pour être totalement en contradiction avec une étude scientifique de la musique »

De ses doigts fins, le vieil homme sortit une cigarette de son étui et l'alluma. Il avait l'air fatigué, mais le souvenir de Bénarès le faisait revivre.

« En arrivant à Bénarès, je me suis retrouvé au centre d'une culture antique! » dit-il. « Et j'ai trouvé ça prodigieusement intéressant. Lorsqu'on veut être introduit dans une société, il faut tout d'abord en accepter les règles. C'est une question d'éducation et de politesse. Si les gens savent que tu ne vas pas leur causer de surprises gênantes, que tu fais tes ablutions rituelles dans le Gange, que tu ne brises pas de tabou, que tu ne touches pas ce que tu n'as pas le droit de toucher, que tu ne fais pas ce qui pourrait passer pour inconvenant - alors il n'y a pas de problème ! Le problème avec la plupart des Européens, c'est qu'ils ne sont pas disposés à se défaire de leurs habitudes et de leurs préjugés; donc ils froissent constamment les autochtones. S'ils sont absolument sûrs que tu

peux te conduire comme un être civilisé, il n'y a aucun problème! Mais pour cela il faut tout d'abord que tu mettes de côté tes idées sur ce qui est bien ou mal, propre ou sale, moral ou immoral. »

Il sourit, mi ironique, mi triste.

« Je n'ai jamais connu une conception de la vie plus mûrement réfléchie que la conception indienne. La conception traditionnelle, naturellement. » Il leva les mains en signe de protestation. « Je suis absolument allergique à l'Inde moderne ! » Il fronça les sourcils. « Cet horrible sentimentalisme religieux et moral, ça n'existe pas dans l'Inde ancienne. »

Il secoua la tête.

« Selon la conception hindoue, l'unique raison d'être de l'existence réside dans une appréciation de l'œuvre du Créateur. Quelque chose que personne ne voit n'existe pas. La Création n'existerait pas, si personne n'était là pour la voir, l'apprécier et essayer de la comprendre : c'est cela, la seule religion. »

Je lui racontai qu'au début des années soixante-dix j'avais suivi ses traces à Assi Ghat. Les quelques Occidentaux qui étudiaient la musique à Bénarès étaient devenus une grande foule internationale depuis qu'il avait quitté Assi Ghat. La plupart d'entre eux étaient des Américains : les universités américaines fournissaient généreusement des bourses à leurs étudiants. Suivirent des Anglais, des Français, des Italiens, des Israéliens, quelques rares Allemands. Aucun des étudiants allemands en musique ne bénéficiait d'une bourse et en Allemagne, le professeur dont j'avais fait la connaissance veillait à ce qu'il ne vienne à aucun jeune ethnomusicologue l'idée de toucher un sitar ou un tabla, que ce soit à Assi Ghat ou ailleurs.

« Ces gens-là ont une mentalité d'esclaves », commenta-t-il. « Ils se vendent. Ils vendent leur corps et leur travail à des organisations auxquelles ils ne s'intéressent pas, uniquement dans le but d'obtenir une retraite pour leurs vieux jours. » Il eut à nouveau son sourire mi-ironique, mi-désenchanté. « Quelle triste vision ils ont de la vie ! »

Il se tut un instant, sortit une autre cigarette de son étui et l'alluma.

« I've never been serious », dit-t-il pour terminer. Je crois que c'est un avantage de n'être pas pris trop au sérieux par l'establishment. De rester en dehors et ainsi de rester libre. »

« Je croyais que tu voulais te promener dans le parc ? », dit-il encore, mettant un terme à notre entretien. « Les pommes sont mûres. Les fruits qu'on cueille soi-même sur l'arbre ont toujours meilleur goût que ceux qu'on vous sert sur un plat ! »

Traduit de l'Allemand par Claude Franco

Berlin Février 2007

Sänger Müssen Zweimal Sterben, Eine Reise ins unerhörte Indien

(*Singers must die twice, Trip in an undiscovered India*)

Editions Malik Verlag 2006.

Benares, Winter 1973

In a hut under an enormous banyan, at the junction for Assi Ghat, a slender young man with curly hair, wearing merely a T-Shirt and a *lungi*, was serving tea. The flame beneath the little teapot had blackened with its smoke the frame and glass protecting the photograph. In the dim light, the profile of the face was indistinct. But I knew that I had already seen that face somewhere. When I asked Tschai Baba who was the man in the photo, he nodded his head towards the Ghat. "Shiva Sharan!" he grated through his vocal chords, dried up by the consumption of innumerable *chillums*. "That's what we called him. In Europe his name was Alain Daniélou. But here he took the name "Shiva Sharan", which means "Protected by Shiva". He lived in Rewa Kothi, on the bank of the river, with Raymond Burnier, the photographer. Good man! He bought a house for his servant when he went back to Europe!"

Rewa Kothi was one of the most remarkable dwellings in the district, an imposing building with several storeys which, flanked by two round towers, rose like a fortress over the Ghat. Originally, it belonged to the Maharaja of Rewa. It had changed hands long before, but the first owners had become a legend on Assi Ghat.

I had seen Alain Daniélou's name for the first time on that record that had drawn me to India. Everyone interested in Indian music knew Daniélou. He was the first European not only to take an interest in its theory, but also to have learned to play it. He was a very controversial figure among ethnomusicologists, and some of them thoroughly detested him. He had published one of the leading works on Indian music, but his interest went far beyond music itself. He was one of the last members of that now extinct race, the Universal Man. Rewa Kothi, where he lived for fifteen years, became a meeting point for artists and intellectuals, scholars and politicians. Eleanor Roosevelt was among the many visitors, like the photographer Cecil Beaton and Jean Renoir, the film director.

It may be that jealousy had something to do with the opposition that Daniélou encountered: his companion Raymond Burnier was one of the heirs of the Swiss Group Nestlé. Daniélou had been able to live in India for decades without restrictions of a material kind and thus devote himself to his studies without having to report to any university. He had constantly refused a professorial chair and any submission to the western academic system. He reached the conclusion that Indian music was the equal of western music and that, like the latter, it had to be assessed on its own criteria. He found it contemptuous and wrong to consider Shastriy Sangit – that Indian music based on the Scriptures, the Shastras – from an ethnological point of view. Only someone who adopted the traditions of the country could understand Indian musicology. And that is what he did.

He was an extremely hard worker. He learned to play the *Vina*, translated texts, gathered an incredible number of manuscripts and published numerous books, not only on music, but also on many different subjects, ranging from the symbolism of the phallus to the comparison of the cults of Dionysos and Shiva.

He detested Nehru, considering him a product of western thought who owed his knowledge of Indian spirituality to works written in English. He held him responsible, together with Gandhi, for the bloody partition of India. In 1958, when India, having won its independence, took a direction of which he didn't approve, he left the country definitively.

He saw signs that the ancient Indian culture he had known was about to disappear, just like traditional musical culture throughout the world. With the aid of UNESCO, the Ford Foundation and the Berlin Senate, he founded an Institute whose mission was to bring to Europe musicians of various cultures and to make their music known. For Daniélou, India represented the highest stage of such cultures. In his first record, he published recitations from Vedic texts that he had recorded at Benares. In the second, one hears the voices of Dhrupad singers, which I had followed back to India itself.

Zagarolo, Autumn 1992

It took twenty years before I again saw the face that I had glimpsed in the smoke-begrimed photo at the Assi "tearoom". I visited Alain Daniélou at his enchanted villa on Colle Labirinto, a hillside south of Rome that in former times had served as a hospice for pilgrims going to the Temple of Fortune, in present-day Palestrina. I wanted to invite him to Berlin for a festival that aimed at informing the public about the path that Indian music had taken to the West. He had long retired from public life, but accepted nonetheless.

We were seated on the terrace in front of the house, viewing the autumnal landscape. The property was large, with a small wood and extensive meadows that came up to the well-kept swimming pool, surrounded by travertine paving and rose bushes. Over his shoulder I could see the hillside vineyard that gave him his own wine. The cook in livery – his thumb sticking out of a hole in his white glove – had served it gracefully during lunch. The wine had golden tints, the house was yellow, the sun enhanced the colours of the garden.

"Do you hear the birds?" he asked me. "You hear them a lot here. We don't use any chemical fertilizer, so they come in great numbers. Snakes too. It is a privileged spot. Whoever comes feels at home."

He was sitting in front of me, an old gentleman, long passed seventy. His face was thin, his blue eyes sparkling with mischief, his sparse grey hair carefully combed. In India, it is said that ears reveal musical talent. His were very large, with long lobes. A certain irony could be detected in his glance. A small golden winged phallus rested on his chest. I felt I was looking at a species of bird that was about to become extinct.

"Do you know what Sanskrit texts say about sacred geography?" he asked. "They say where you should live or not live. Benares, of course, is a perfect spot! People say that it has to do with the subterranean world and the stars. In the depths of the earth, below the city, runs an underground river; far above it is the Milky Way. They meet at Benares in the Ganges, which is why it's the ideal place to live." He added, with a mischievous chuckle, "And to die".

I asked him why he had gone to Benares.

"I never had any intention of going there", he replied. "I wasn't one of those people that dream about mystical India. I was not at all prepared. It was a lucky chance, as I discovered on the spot."

He had grown up in Brittany, the son of a man with anti-clerical ideas, who was a cabinet minister in several governments, and of a very Catholic mother, who founded a religious order. She was deeply upset on learning that Alain had taught himself to play the piano. His elder brother became a cardinal. Alain, the youngest, was the family's *enfant terrible*. Too frail for a state education, he was taught by tutors. Then he went to Paris, learned composition, started painting, sang Schubert's lieder and performed as a classical dancer. Very early on, he became acquainted with Igor Stravinsky, Jean Cocteau, Jean Marais and Maurice Sachs. In the Swiss Raymond Burnier, he found the love of his life. In 1932, they departed on a world discovery trip. They went to visit Zaher Shah, the son of the king of Afghanistan, with whom Alain was on friendly terms. Without permission, they penetrated Kafiristan, formerly forbidden to foreigners, before pursuing the path to India. At the open-air University of Shantiniketan, Daniélou was invited by Rabindranath Tagore, the Nobel Prize for literature, to take over the music department. But it was in Benares that he wanted to go.

"Almost immediately I started studying with a great *Vina*-player", he told me. "From the start, I studied with a real master. That's really the only way to learn Indian music!" he added emphatically.

In 1936, he and Raymond Burnier went to live at Rewa Kothi. Almost every day, Daniélou took the boat to the house of Shivendranath Basu, a zamindar who was a native of East Bengal and lived withdrawn from the world, spending his time playing the *rudra-vina*, Shiva's instrument, which few musicians still play. The instrument has a very archaic look, but is perfect for meditation: two empty gourds connected by a bamboo tube, on which the frets are fixed. The player sits between the two gourds, enveloped by sound. This instrument is essentially conceived for the player himself, since the sound is directed towards the centre.

"My teacher", continued Daniélou, "never played in public. He was a man of means and would have found it unworthy to steal work from professional musicians. He gave private concerts for his friends, but never played for money. He refused to give public concerts for ethical reasons!"

He laughed. "He was right! It is simultaneously a matter of caste and propriety. For me, he played every day, one raga after another. I asked him questions and he gave me explanations. I noted everything down. To begin with he was reluctant to give me lessons. In the end, he gave me a small *vina*, but refused to let me play in front of him. 'You would only destroy my ear', he said. 'I couldn't bear it.' However, after some time, he began to praise me. 'Alain is my best pupil', he would say. But only when I wasn't around!"

"When I left for India, I was at first considered to be a musicologist", he went on. "That was totally different from being a musician oneself. Professional ethnomusicologists, straitjacketed by their European mentality, totally disapproved. 'Daniélou? He can't be a musicologist: he's a musician!' they would say. Playing music was deemed to be absolutely the opposite of scientific music study."

With his slim fingers, the old man took a cigarette from his case and lit it. He had seemed tired, but remembering Benares brought his energy back.

"On arriving at Benares, I found myself at the centre of an ancient culture!" he said. "And I found that enormously interesting. If you want to be introduced to a society, you must first accept their rules. It's a matter of manners and politeness. If people know that you're not going to give them any unpleasant surprises, that you do your ritual ablutions in the Ganges, that you are not going to break any taboo, that you don't touch what you have no right to touch, that you don't do anything that might be deemed unseemly, then there's no problem! The problem with most Europeans is that they're not ready to abandon their habits and prejudices, and so they constantly offend the natives. If they're absolutely sure that you can behave like a civilised person, there's no problem! But for that, you must first put aside your ideas about what is good or bad, clean or dirty, moral or immoral."

"I have never met with any conception of life more deeply reflected on than the Hindu. Their traditional conception, of course." He raised his hands by way of protest. "I am absolutely allergic to modern India!" His brows puckered. "That horrible religious and moral sentimentalism, that never existed in ancient India." He shook his head.

"According to the Hindu concept, the sole reason for existence lies in an appreciation of the Creator's work. What a person doesn't see doesn't exist. Creation would not exist, if there were no one there to see it, appreciate it and try to comprehend it: that is what real religion is all about."

I told him that at the beginning of the 'seventies, I had come upon his traces at Assi Ghat. The few westerners that used to study music at Benares had become a great international crowd since he had left. Most of them were Americans: their universities were generous in providing students with grants. They were followed by the English, French, Italians, Israelis, and a scattering of Germans. Some of the German music students had to do without grants and, in Germany, the professor I had got to

know took care that none of his young ethnomusicologists should think of touching a sitar or tabla, whether at Assi Ghat or elsewhere.

“People of that sort have the mentality of slaves”, he remarked. “They sell their bodies and work to organisations in which they are not interested. Solely for the purpose of getting a pension in their old age.” His smile was again half-ironic, half-disenchanted. “What a sad view of life they have!”

He was silent for a moment, took a cigarette from his case and lit it.

“I’ve never been serious”, he said finally. “I feel that it’s an advantage not to be taken too seriously by the establishment, to remain outside and consequently to be free.”

“I believe you’d like to go for a walk in the park”, he added, bringing our conversation to a close. “The apples are ripe. The fruit you gather yourself from the tree always tastes better than what you are served on a plate!”

Translated from the German by Claude Franco

Berlin, February 2007

Profitons de la sortie imminente de l'édition espagnole du *Chemin du Labyrinthe*, aux éditions Kairos de Barcelone pour faire un clin d'œil à Pierre Gaxotte qui, à la sortie de la publication française, avait écrit cette chronique pour le journal Le Figaro.

« Le Labyrinthe :

La colline du Labyrinthe est située entre Rome et Palestrina. C'est là, dans une maison de paysans agrandie et modernisée, qu'habite aujourd'hui Alain Daniélou, l'homme de France qui connaît le mieux les Indes. Fils de ministre, frère du cardinal, il a fait une partie de ses études en Amérique et c'est au retour d'un de ses séjours qu'il fit, dans notre midi, la connaissance de Raymond Burnier, un jeune suisse fort riche qui devait être le compagnon de sa vie et de ses voyages.

Alain Daniélou en effet a parcouru tout le monde ou presque. Il a rencontré toutes les célébrités, il est devenu l'ami de quelques-unes. Pour commencer, accompagné de Raymond, le voici en Afrique du Nord, au moyen-Orient, en Chine et au Japon. C'est aux Indes qu'il trouve une seconde patrie. Tagore lui offre de diriger son école de musique, Alain refuse, apprend l'hindi qu'il écrit et parle comme sa langue maternelle, il apprend aussi le sanskrit selon les méthodes traditionnelles.

Pour se loger, les deux amis trouvèrent à Benares, au bord du Gange, un très beau palais qui appartenait au maharadjah de Rewa, petit Etat de l'Inde centrale. Il leur en coûtait environ cent dollars par mois. Ils y demeurèrent quinze ans, entouré de toute sorte de bêtes, dont un python qui mordit Raymond près de l'œil, un perroquet blanc qui annonçait les tremblements de terre, des martres qui auraient été insupportables si un petit singe ne s'était chargé de leur discipline, distribuant généreusement les claques, enfin une petite biche nourrie au biberon dont un loup voulut s'emparer. Alain la délivra en tirant par la queue ce loup qui fut si humilié qu'il s'en alla pour toujours.

Un des agréments de ce livre est la manière simple, alerte, dont il est écrit. M Daniélou trouve le pittoresque sans le chercher. Les portraits sont d'une finesse et d'une pénétration bien rares. Les musiciens tiennent une place importante, parce que Daniélou enregistrait inlassablement pour le phono, et constituait une sorte d'encyclopédie de la musique asiatique, tandis que Raymond, qui avait fait venir une roulotte automobile des Etats-Unis, visitait les temples les plus ignorés et en photographiait les sculptures, collection précieuse qui n'avait jamais été faite et qu'une exposition à la librairie Béres a fait connaître à Paris alors qu'elle se constituait. Entre temps, les deux amis se sont convertis au bouddhisme. La cérémonie s'est faite selon les rites les plus minutieux. Raymond finit par se marier. Il épousa la fille du président de la société théosophique de Madras, nommée Radha, danseuse et actrice que l'on a vue dans un film de Renoir, *Le Fleuve*. Le mariage ne tint pas longtemps. Raymond mourut subitement, peut-être empoisonné.

Les portraits abondent dans cette autobiographie, commerçants, artisans, domestiques, hommes politiques. Ce sont ceux-là qui ont été traités en grands hommes par nos journaux. Il faut déchanter : Gandhi, écrit Alain, m'inspirait une véritable répulsion... Ce petit homme maigre, puritain, « menait une vie fort luxueuse, voyageant dans un wagon de troisième classe que l'on avait transformé pour lui ; il y vivait entouré d'une cour de jeunes filles chargées tour à tour de lui masser les jambes. Il avait fait à Londres ses études juridiques, comme Nehru et ne connaissait pas grand chose au monde hiérarchisé des Hindous. Ce sont donc trois avocats anglicisés que les hommes de Londres chargèrent de l'indépendance et de la partition de l'Inde : Gandhi, Nehru, Jinnah, le leader musulman. Tout commença par des massacres.

M. Daniélou, rentré en Europe, est à l'âge des souvenirs. Nous avons beaucoup à apprendre de lui. »

Pierre Gaxotte
Le Figaro, janvier 1982.

We shall take advantage of the imminent appearance of the Spanish edition of *The Way to the Labyrinth*, by the publishers Kairos of Barcelona, to take a glance at what Pierre Gaxotte wrote in the following article for *Le Figaro* when the French edition first came out.

“The Labyrinth”:

The hill of the Labyrinth lies between Rome and Palestrina. It is there, in an enlarged and modernised peasants’ house, that Alain Daniélou now lives, a man from France who best knows India. The son of a cabinet minister and brother of a cardinal, he spent part of his schooling in America and on his return from one of his trips, he got to know, in the south of France, Raymond Burnier, an extremely rich young Swiss, who became the companion both of his life and his travels.

In actual fact, Alain Daniélou travelled all over the world, or nearly. He met all the celebrities, some of whom became his friends. To start with, accompanied by Raymond, we find him in North Africa, in the Middle East, in China and Japan. But it was in India that he found a second home. Tagore offered him the directorship of his school of music, Alain refused. He learned Hindi, which he writes and speaks as his own mother-tongue, and also Sanskrit following the traditional methods.

For lodgings, the two friends found at Benares, on the bank of the Ganges, a very beautiful mansion belonging to the Maharajah of Rewa, a small state in central India. It cost them about one hundred dollars a month. They lived there for fifteen years, surrounded by all kinds of animals, including a python – which bit Raymond close to his eye -, a white parrot that warned them of earthquakes, martens that would have been unbearable if a small monkey had not been in charge of their education, generously distributing smacks, and lastly a small bottle-fed doe that a wolf had tried to seize. Alain rescued her by pulling the wolf’s tail, so humiliating him that he went away and never came back.

One of the pleasures of this book is the simple, alert manner in which it is written. Mr. Daniélou finds the picturesque without having to look for it. His portrayals are delicately done, with exceptional penetration. Musicians occupy an important place, because Daniélou recorded untiringly for the gramophone, compiling a kind of encyclopaedia of Asiatic music, while Raymond, who had had a caravan brought from the United States, visited the lesser known temples and photographed their sculptures, a valuable collection that had never been made before, which an exhibition at the Bérès bookstore made known to Paris as soon as it was set up. In the meantime, the two friends converted to Buddhism. The ceremony was performed scrupulously. Raymond ended up getting married. He married the daughter of the chairman of the Madras theosophical society, a dancer and actress, who can be seen in Renoir’s film *The River* (*Le Fleuve*). The marriage didn’t last. Raymond died suddenly, perhaps by poison.

Portraits abound in this autobiography: tradesmen, artisans, servants, politicians. The very ones our newspapers treat as great men. Some lowering of tone is needed: Gandhi, writes Alain, I found totally repugnant... This small thin man, a puritan, “led a life of extreme luxury, travelling in a third-class carriage that had been remodelled for him; he lived surrounded by a court of young girls, charged in turn with massaging his legs. Like Nehru, he had studied law in London and didn’t know much about the hierarchical world of the Hindus. Thus it was these three anglicised lawyers that London put in charge of India’s independence and partition: Gandhi, Nehru, Jinnah, the Muslim leader. And it all began with massacres.

Mr. Daniélou, having now returned to Europe, is at the age of remembering. We have much to learn from him.”

Pierre Gaxotte
le Figaro, January 1982.

Le Jury de la thèse « **Victor Segalen, Michel Leiris, Alain Daniélou, Nicolas Bouvier, poétiques du voyage** », que Madame Anne Prunet a soutenu à l'Université de Paris VIII, lui a conféré le titre de Docteur es lettres avec mention très honorable.

Le jury était composé de :

Mme Jakubec, spécialiste de Bouvier, présidente du jury, professeur honoraire de littérature romande à la Faculté des lettres de l'université de Lausanne.

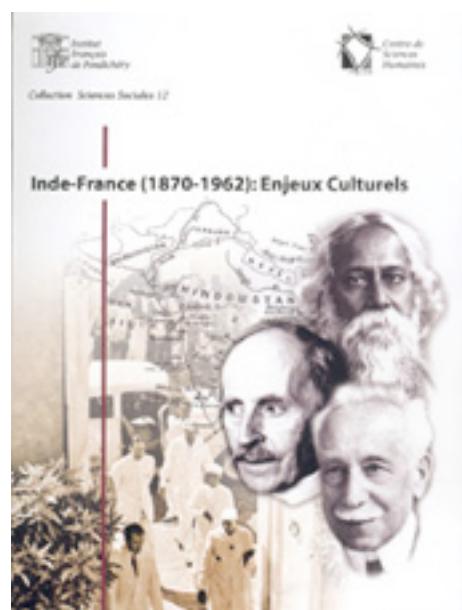
M. Doumet, directeur de thèse, professeur de littérature française à l'université de Paris VIII, directeur de recherche sur la pluralité esthétique.

Mme Dollé, spécialiste de Segalen, professeur de littérature française du XXème siècle à l'université de Picardie.

M. Milanetti, professeur de Langue et de littérature Hindi à l'Université de Rome « La Sapienza », Directeur du Département d'Etudes Orientales. Seul membre du jury de langue étrangère, il connaît parfaitement bien l'oeuvre d'Alain Daniélou qu'il considère essentielle pour la connaissance du monde hindou.

M. Marmande, spécialiste de Leiris, professeur de littérature française à l'université de Paris VII Jussieu, directeur de l'équipe de recherche Littérature au présent.

Les membres du Jury ont été unanimes à reconnaître que la partie la plus intéressante et originale de cette thèse était celle consacrée à Alain Daniélou. A l'exception du Professeur Milanetti les membres du Jury connaissaient bien entendu Alain Daniélou, mais pas son oeuvre, et considéraient que ce travail ouvrait une porte à cet auteur peu introduit et peu connu dans le monde universitaire français.



Inde-France (1870-1962) : Enjeux Culturels

Institut Français de Pondichéry – Centre de Sciences

Humanities

Collection Sciences Sociales n°12 par Samuel Berthet :

La nation qui possède l'Inde est la plus puissante du monde affirmait Napoléon. Dès la fin du 18^{ème} siècle, la culture indienne ouvrait les portes d'un nouvel humanisme français, notamment avec Anquetil-Duperron. Au début du siècle suivant, les élites du sous-continent dominé par les britanniques, commencent à voir dans la culture française un vecteur décisif de la culture moderne. A partir des années 1870, les tentatives des autorités britanniques pour juguler

l'émancipation des élites indiennes ne vont qu'accroître l'intérêt de ces dernières pour la langue et la culture françaises. Si l'émancipation de la tutelle coloniale britannique rapproche les élites indiennes de la France, pays promoteur de la culture révolutionnaire et berceau de la lingua franca des élites cosmopolites du 19^{ème} siècle, la troisième République engage la nation entière dans l'aventure coloniale. Les dynamiques politiques, économiques mais aussi culturelles vont s'en trouver profondément affectées. Et la solidarité vis à vis de l'allié britannique va empêcher les dirigeants français de jouer ce rôle de partenaire souhaité par les futurs dirigeants indiens. Au moment de l'indépendance de l'Inde et dans les années qui vont suivre, la perception de la jeune nation et des enjeux des relations entre les deux pays resteront largement tributaires du projet colonial de la Troisième République et de ses développements.

The country controlling India is the most powerful in the world, Napoleon said. As soon as the end of the Eighteenth century, Indian culture impulses a new trend in French humanism, notably with Anquetil-Duperron. In the early Nineteenth, the elites of the sub-continent ruled by the British start to conceive the French culture as an instrumental factor in modernity making. From the 1870 onwards, the attempts of the British authorities to contain their emancipation increased the interest of the Indian elites in French language and culture. If this effort towards emancipation from the British rule takes the Indian elite closer to the century of the revolution and of the lingua franca of the cosmopolitan elite, the Third republic leads irrevocably the French nation towards the colonial path. Political, economic but also cultural dynamics will deeply be affected by this choice. Solidarity with the British ally will prohibit France to start playing the role of privileged partner wished by the Indian elite. By the time of independence and in the following years, the perception of India of the relations between the two countries will be considerably altered by the French colonial experiment of the past decades.

Samuel Berthet, historien et chercheur, spécialiste de l'Inde contemporaine. Après une année d'étude à l'université de Delhi, et une année en tant que lecteur à Visva Bharati (Santiniketan), il présente sa thèse : La culture française en Inde de 1870-1962, présences et actions. Dynamiques indiennes et politique française, à l'université de Nantes Atlantique, sous la direction du professeur Jacques Weber. Il est ensuite lecteur à l'université Jawaharlal Nehru, puis chercheur affilié au Centre des Sciences Humaines et coordinateur scientifique du projet européen Europe-India Maritime History.

Samuel Berthet, historian and researcher, specialist in contemporary India. Studied in Delhi University and visiting lecturer in Visva Bharati and Jawaharlal Nehru. Completed his Ph.D in the University of Nantes under the supervision of professor Jacques Weber. He is affiliated to the Centre de Sciences Humaines (New Delhi) and research coordinator of the European project, Europe-India Maritime history.

Pour vous inscrire ou vous désinscrire à "Alain Daniélou Actualités - Lettre d'informations", merci d'adresser un message vide à info@alaindanielou.org, en mentionnant comme objet : INSCRIPTION ou DÉSINSCRIPTION.

You can also receive our newsletter "Alain Daniélou Actualités" by addressing an e-mail to info@alaindanielou.org, with subject INSCRIPTION.

>>> Responsable éditorial : jcloarec@alaindanielou.org.

Tous droits réservés, reproduction interdite sans autorisation préalable. © Centre Alain Daniélou 2007.

Les textes en Français sont traduits en Anglais par Kenneth Hurry et en Italien par Giorgio Pace.

The French texts are translated into English by Kenneth Hurry and in Italian by Giorgio Pace.

D'artiste occidental à philosophe Hindou



Alain Daniélou, le parcours multiple

<http://www.alaindanielou.org> / site officiel d'Alain Daniélou (1907-1994)

Site en français, anglais et italien, dédié à la vie et à l'oeuvre de l'indianiste et musicologue Alain Daniélou (1907-1994) : biographie (français, anglais, italien, allemand, suédois, espagnol, hindi, tamil et bengali), citations, témoignages, bibliographies thématiques, galeries de photographies, de dessins et d'aquarelles, documents sonores, rubrique consacrée au Semantic (le révolutionnaire instrument de musique inventé par Alain Daniélou), projets et actualités.

Alain Daniélou : different paths

<http://www.alaindanielou.org> / official website of Alain Daniélou (1907-1994)

Site in French, English and Italian, devoted to the life and the work of the indianist and musicologist Alain Daniélou (1907-1994) : biography (French, English, Italian, German, Spanish, Swedish, Hindi, Tamil and Bengali), quotations testimonies, thematic bibliographies, galleries of photographs, drawings and watercolours, sound documents, chapter devoted to the Semantic (the revolutionary musical instrument invented by Alain Daniélou), projects and current events.